

Ciné-Bulles

Miracle de fortune / *Octubre* de Daniel et Diego Vega, Pérou–Vénézuéla–Espagne, 2010, 83 min

Nicolas Gendron

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64544ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2011). Miracle de fortune / *Octubre* de Daniel et Diego Vega, Pérou–Vénézuéla–Espagne, 2010, 83 min. *Ciné-Bulles*, 29(3), 60–60.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Octubre

de Daniel et Diego Vega

Miracle de fortune

NICOLAS GENDRON

Hormis auprès de sa clientèle paumée, le métier de prêteur sur gages n'a pas la cote, c'est bien connu. Pas plus à Lima que n'importe où ailleurs. Clemente ne s'en plaint pas, pas plus qu'il ne semble jouir grandement du pouvoir inhérent à sa profession. Vieux garçon au visage morne, il est si peu excité par son existence que même l'apparition mystérieuse d'un poupon à sa porte ne le bouscule que timidement dans un premier temps. Travaillant de la maison, il ne peut miner ses affaires. Dès lors, pendant que la voisine Sofia s'immisce comme gardienne de l'enfant, il n'a d'autre choix que de retrouver la mère de ce dernier. Et comme il est « abonné » aux prostituées, c'est par elles qu'il entame sa recherche. Envers et contre toutes.

Ce premier film des frères Daniel et Diego Vega aurait pu s'appeler « Un homme et un couffin ». Mais l'esprit comique agité d'une Coline Serreau n'y trouve pas vraiment écho. L'humour y est plutôt souterrain, grinçant par moments, aucunement plaqué et surtout pas racoleur, surgissant là où l'on s'y attend le moins, dans des mots croisés ou un pichet d'eau fraîche, et pourquoi pas un billet de banque. En effet, Clemente aura

maille à partir avec un faux billet qui le talonnera telle sa mauvaise conscience, celle-là même qui s'assouplira lentement au contact de l'enfant, forcé qu'il est d'assumer un rôle dont il n'avait jamais rêvé. Par ironie sans doute, les Vega l'ont nommé Clemente, c'est-à-dire clément, mais l'homme n'est en rien chaleureux avec ses clients. Pour se donner contenance et les dominer en apparence, parce qu'au fond il est plus mou qu'il n'est intraitable, il va jusqu'à les asseoir sur un banc dérisoirement plus bas que le sien. L'humour repose donc en partie sur une antipathie première envers ce personnage, qui se transforme en pitié ou en quelque forme de solidarité au fur et à mesure que les (gentilles) tuiles s'abattent sur lui; puis sur ces personnages secondaires envahissants qui s'incrument en douceur, cette Sofia au regard trouble qui s'imagina déjà au bras de Clemente, et un vieillard drôlement opiniâtre qui ne pense qu'à libérer sa femme des barreaux de son lit d'hôpital.

Mais s'il fallait à tout prix trouver un référent pour qualifier le ton de l'ensemble, c'est à l'univers du Suédois Roy Andersson que nous penserions d'abord, et ce, même si **Octubre** ne décolle pas de la réalité comme s'y risquait **Chansons du deuxième étage**. C'est que ce film péruvien partage avec l'auteur de **Nous, les vivants** ce goût pour

les personnages désincarnés, qui errent dans leur quotidien sans réelle émotion — mention spéciale à la vieille comateuse, désopilante. Ici, Clemente apparaît imperturbable; c'est à peine s'il sourcille quand il jouit. Le plus troublant pour lui demeure d'affronter son regard dans le miroir, peut-être justement parce qu'il le renvoie à sa condition de vivant. Les plans fixes abondent, minutieux, légèrement distancés. Il se dégage de ce portrait décalé une froideur étudiée, toutefois gorgée d'humanité grâce à d'excellents interprètes. N'empêche, la ville de Lima, pour le peu qu'elle est filmée en plein jour, grouille de vivacité.

Octubre, c'est aussi le mois durant lequel les Péruviens célèbrent le Seigneur des Miracles. Le récit culmine d'ailleurs par une procession en son honneur. Tout du long, l'iconographie religieuse se fait subtile, souvent métaphorique. Octobre devient l'espérance d'une vie paisible, amoureuse si possible, sans souci financier. Les miracles les plus probants demeurent ce bébé rescapé, qui adoucit les mœurs des âmes péruviennes en peine, de même que ce premier film bricolé avec trois fois rien, Prix du jury de la section cannoise Un certain regard l'an dernier, et dont la signature franche, souriante en coin, ravira son lot de piens! ▀



Pérou-Vénézuéla-Espagne / 2010 / 83 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Daniel et Diego Vega **IMAGE** Fergan Chávez-Ferrer **MUS.** Oscar Camacho **MONT.** Gianfranco Annichini **INT.** Bruno Odar, Gabriela Velásquez, Carlos Gassols, María Carbajal, Víctor Prada, Sofía Palacios **DIST.** K-Films Amérique